**COMITÉ MONDIAL POUR LES APPRENTISSAGES TOUT AU LONG DE LA VIE (CMA)**

****

**Apprentissages, art (création) et mondialisation**

**Compte-rendu de la réunion du 26 mars au CMA**

**Groupe de travail au sein de la commission réseaux**

**Composition du groupe de travail, animé par Françoise Dax-Boyer**

1. Des délégués internationaux comme Elvire Maurouard (République de Guinée), Mounira Chatti (Tunisie), Jian Guan (Chine), Dalia Murrieta(Equateur/ Amérique du Sud)
2. Des membres du bureau du CMA comme Yves Attou, Alexandre Ginoyer, Martine Souweine, Farida Temimi
3. Des membres du CA du CMA et de la commission réseaux comme Hélène Bezille, Brigitte Chapelain, Dominique Chryssoulis, Monique Lafont, Bernard Liétard, Marie Metois

**Etaient présentes** Elvire Maurouard (Haïti/République de Guinée), Mounira Chatti (Tunisie), Dalia Murrieta(Equateur/ Amérique du Sud)**,** Martine Souweine,

*"L’expérience artistique —dans l’ordre de la production des formes et de la jouissance esthétique— est, avec l’expérience scientifique, l’une des deux voies qui mènent à la perception du monde dans son éternelle nouveauté. Autant que la capacité de penser clairement, il est nécessaire de développer chez l’individu les pouvoirs de l’imagination —cette imagination qui est l’un des grands ressorts de l’invention scientifique aussi bien que la source de la création artistique. Un enseignement qui, par souci de rationalité, s’applique davantage à inculquer des faits réputés objectifs qu’à stimuler le désir de création, va à l’encontre de l’expérience du savant: “La plus belle chose que nous puissions éprouver, c’est le côté mystérieux de la vie. C’est le sentiment profond qui se trouve au berceau de l’art et de la science véritable” (****Albert Einstein****.)*

**Objectifs**

* **Participer de manière active à une production collective dans le cadre d’Erasmus+**
* **Préparer la table ronde proposée par Farida Temimi qui souhaite faire émerger de la multiculturalité la création de savoirs dans le cadre du prochain forum à l’Unesco**
* Diversité et universalité. Tissage et métissage. Les effets de la mobilité dans la circulation artistique.
* Les apprentissages informels  à travers l’art et les civilisations : un enjeu capital pour sauvegarder le patrimoine mondial de l’humanité.

Edgar Morin l’a écrit **:**"*Ceux qu'on appelle analphabètes, on les désigne comme privés d'écriture. Mais on ne les désigne pas comme étant possesseurs d'une culture orale(apprentissages informels) qui est souvent millénaire et qui comporte aussi bien des trésors de sagesse, d'art de vivre que de superstitions et d'erreurs. On a déjà provoqué des culturicides, des assassinats culturels".*

* La transmission par l’art : la découverte de nouvelles cultures, de nouvelles façons d’appréhender le monde, de nouvelles dimensions esthétiques

**Les femmes présentes se sentent « citoyennes planétaires »,** comme l’a dit Martine Souweine, en phase avec leur temps. Toutes ont exploré des continents comme l’Afrique, l’Amérique du Sud, l’Océanie, les pays du Maghreb, là où les apprentissages informels comme la tradition orale, les rituels, les expositions spontanées, sont au cœur de l’expression artistique de ces pays.

Ces derniers révèlent des cultures inconnues, des contradictions aussi entre tradition et modernité, des identités à comprendre et à préserver.

Fortes de la déclaration de la directrice générale de l’Unesco, Irina Bokova qui a souligné qu' "en 2011, plus de 31 millions de filles n'étaient pas scolarisées, et 55% d'entre elles ne s'inscriront jamais à l'école" et qui a ajouté que "les femmes représentent toujours deux tiers des 774 millions d'adultes analphabètes dans le monde", les participantes ont souhaité mettre l’accent sur la création féminine dans le monde.

Mounira Chatti évoque le colloque à l’Harmattan « Sexe, genre, identité et création féminine », un vaste débat qui nous mobilise.

**Beaucoup de questions sur l’art dans le monde**

* Comment se crée une œuvre d’art ? Dans quel contexte sociopolitique, géographique ?
* Comment devient-on artiste ? Pour canaliser ses excès, sa violence ? Elvire Maurouard en présentant son texte « Du pain et de la beauté » a affirmé que la violence peut être canalisée par l’art. De même, MS et DM, ont reparlé du voyage en Chine et de leur rencontre avec des chinois pratiquant certains arts « en plein air ». L’art leur est apparu comme libérateur, voire rédempteur et surtout comme un espace de liberté intérieure inégalé, l’espace qui permet d’aller à la rencontre de soi, de sa créativité et après d’aller vers les autres.

**Le dialogue interculturel**

* Par l’art, on appréhende mieux un pays. Le pb de l’identité culturelle est posé, celui de l’altérité aussi.
* Par la gastronomie qui peut être considérée comme un des « beaux arts », a dit Dalia Murietta, on peut avoir une autre approche des pays.
* Transmission et héritage, Tradition et modernité, autant d’approches artistiques contradictoires parfois mais fortes.
* Art et économie : introduire une valeur marchande de l’art est un risque dans beaucoup de ces pays mais on découvre aussi que l’art , bien organisé, peut générer des richesses(l’art Nègre revisité par Picasso). Elvire Maurouard parle de son texte « Genre, économie et art (beauté).

**Les trésors de l’oralité**

Le groupe a ensuite mis l’accent sur l’importance de l’oralité dans le dialogue interculturel

* Le conte
* Le récit oral, les secrets de famille,
* Le rôle des dialectes, de l’entre soi
* Le théâtre de rue
* La santé (les remèdes de famille, de tribu)
* Les expositions en plein air, en ville ou au village

Tous ces trésors créent un autre imaginaire qui libère, qui fait « voyager », qui crée des liens avec les ancêtres, liens quasi mystiques parfois, sorte de chaîne secrète qui relie les différentes générations. Mounira Chatti nous dit qu’à Tahiti, le futur n’existe pas.

On est toujours dans le présent ou le passé. Les canaques ont une représentation différente du Temps, comme dans certains pays arabes(le Temps se calligraphie en 6 ou 7 caractères différents).

Cette première réunion s’est révélée très constructive ; Mounira Chatti et Elvire ont évoqué la personnalité d’Assia Djebar, essentielle dans le paysage de la création féminine :

*Il y a Chez Assia Djebar,* a écrit EM, *comme à chaque fois que la littérature fait entendre sa voix, une fragile victoire contre le temps. On retrouve chez l’auteur de L’amour, la fantasia le plaisir intact de raconter dans l’inextinguible besoin d’histoires qu’a le lecteur pour se percevoir et se comprendre dans l’Histoire. Les romans d’ Assia Djebar deviennent alors la mémoire de toute une nation.*

Le débat est ouvert sur la reconnaissance de tous ces savoirs informels : un trésor y est caché dedans !